

RÉFLEXIONS À PROPOS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Un oui sonore et massif

Qui, dans ce canton, n'a pas encore dit dans ces colonnes qu'il était pour ou contre le musée de Bellerive? Moi!

Après quarante ans de gueule ouverte, je suis condamné à la ramener. Au risque de déplaire à certains de mes amis, je vais tenter de justifier le oui sonore et massif qui est le mien. En mettant un peu d'ordre dans le foisonnement d'arguments qu'on nous assène de tous côtés.

L'architecture d'abord. On peut aimer ou détester. La subjectivité a force de loi. Mais qu'on n'oublie pas que ce projet doit posséder quelques qualités pour avoir émergé parmi 249 projets. Ou alors, si le désastre est tel qu'on nous le décrit ici et là, fermons sans tarder nos écoles d'architecture, fusillons le jury qui a couronné cette calamité. Ou, ultime solution, débauchons chez Lego l'architecte qui a posé sur la maquette de la Riponne les plots colorés qui constituent l'avenir radieux du «Grand Rumine» auquel aspirent les opposants.

On remarquera en passant la monomanie, l'obsession du centre que développent ces opposants: ils s'expriment comme des présidents d'associations de commerçants aux abois, ils sont restés muets face au «décentrement» infligé au Musée



L'INVITÉ
LOVA GOLOVTCHINER
CODIRECTEUR
DU THÉÂTRE
BOULIMIE

«Pourquoi les bords du Léman seraient-ils l'apanage des seuls propriétaires de villas et, à Bellerive, de quelques promeneurs de clébard?»

de l'Elysée et à celui de l'Art brut, ils ferment les yeux sur cette Lausanne culturelle qui pousse ses ailes jusqu'à Vidy et Kléber-Méleau.

L'emplacement maintenant. Pourquoi les bords du Léman seraient-ils l'apanage des seuls propriétaires de villas (plus ou moins esthétiques) et, à Bellerive, de quelques promeneurs de clébard? *Médor* et *Sultan* contre Klee et Picasso? Soyons sérieux: un musée de cette importance culturelle a droit à un site de haute qualité, il a le droit d'affirmer sa présence, d'être pour la ville qui l'héberge un symbole fort.

Mais, bien sûr, si ce patrimoine (œuvres anciennes et

nouvelles collections à l'inestimable valeur) doit rester voué à la confidentialité, alors quelques chambres fortes désertées à UBS feront parfaitement l'affaire.

Enfin, j'aimerais dire ici mon admiration devant le personnage de candide que joue mon ami Michel Thévoz, un des porte-voix des opposants. Il se plaît à brandir sous les yeux effarés de ses concitoyens incultes les pires épouvantails: l'inévitable privatisation, la prédominance des objectifs de rentabilité, la soumission aux diktats des milieux économiques «intéressés», etc. Alors qu'il sait pertinemment que les musées d'aujourd'hui ne sauraient se passer de partenaires privés.

Qui paie commande, affirme Thévoz, contredit par nombre d'institutions culturelles. Et, curieusement, cette peur panique devant le pouvoir économique n'a jamais dissuadé des artistes proches de Thévoz de vendre des tableaux à des milieux économiques «intéressés»...

Mon temps de parole est écoulé. Une dernière chose, un conseil amical: avant de voter, procédez à une simple et honnête pesée d'intérêts. Le pour et le contre. Et, au terme de cette nécessaire évaluation, vous direz oui au musée de Bellerive. Sinon, on reparlera de tout ça dans cinquante ans.

Je m'ai payé un ticket de métro

J'habite Ouchy et le monde s'est rapproché de moi grâce au M2. Toutes les stations sont jolies, et la coulée verte est une merveille. Même les renards sont contents. Pour 2 balles, je suis monté jusqu'au CHUV et redescendu. Je suis ressorti à Riponne Maurice Béjart. La station est jolie aussi, mais je suis pas sûr que Béjart aurait été ravi d'être associé à la place la plus loupée du monde, encore que le métro a un peu arrangé le sud de la place.

On doit la laideur du monde pour partie aux architectes et pour partie aux ingénieurs qui dessinent les routes. A la Riponne, ils s'en sont tous vraiment donné à cœur joie. Pour faire plus vilain que la place, il faut jeter un coup d'œil au musée. Pour faire plus vilain que le musée, il faut loucher sur les immeubles qui l'entourent. Tout est à gerber. Rien n'a aucune échelle.

C'est pas une place, c'est juste un endroit où on a tout démoli pour faire de la place pour rien faire. Y a tellement de place perdue que les ingénieurs des routes les ont dessinées comme des bretzels, comme pour remplir le vide. C'est un miracle qu'on n'écrase pas plus de toxicomanes. Ça ressemble à une station-service d'autoroute quand l'essence sera à 8 fr. 50.

Pour reprendre le métro, j'ai pris l'escalator qui descend, mais il arrive dans le parking. C'est



L'INVITÉ
SARCLORET
«CHANTISTE»

«Quand le musée aura été foutu au lac pour l'amour de la place perdue, les Lausannois sauront plus du tout quoi trouver à la Riponne, à part des bretzels d'autoroute»

pas encore tellement bien indiqué, parce que c'est pas fini. Alors, je suis ressorti et j'ai pu revoir ce musée en pierre fait par des bourgeois du XIXe siècle pour l'amour de l'art. Les bourgeois du XXIe veulent en faire un autre pour l'amour de l'art, en béton mais très, très joli, et ils veulent le mettre là où je vais me baigner gratos. L'amour de l'art ne se pratique plus de la même façon, et il paraît que l'autre musée va plus du tout.

J'aurai qu'à aller me baigner avec les bronzeurs, là où c'est payant, et surveillé pour l'amour du sport. Les Lausannois qui savent qu'à la Riponne il y a un musée avec de la place

perdue, quand le musée aura été foutu au lac pour l'amour de la place perdue, ils sauront plus du tout quoi trouver à la Riponne, à part des bretzels d'autoroute.

Lausanne est une ville merveilleuse avec une verrue qui s'appelle place de la Riponne, où on a fait un concentré de toutes les bêtises du XIXe et du XXe siècle. Le XXIe devrait commencer par finir cette cochonnerie de place en y agençant intelligemment ce qu'on a besoin d'y trouver, y a la place. Y a au moins la place pour la bibliothèque, le musée, le gouvernement, deux ou trois garderies et des beaux escalators pour monter à la cathédrale.

Le beau dépliant offert avec nos sous par les bourgeois du XXIe, pour nous expliquer les mérites de ce musée au bord du Léman, nous montre un tableau de Hodler et une vache à Eugène. Hodler peignait au XIXe ces paysages suisses disparus parce que les bourgeois du XXe ont construit partout, bourgeois qui ont fini par voter des lois pour protéger les rives du lac. Ces lois seraient censées nous protéger contre ce musée, mais les bourgeois du XXIe ont demandé une dérogation. Pour l'amour de l'art, du Léman ou de la place perdue?

Faites un musée quand vous voulez, mais finissez d'abord la Riponne.